



Le dur quotidien des tranchées

La vie dans les tranchées a été horriblement dure : le danger permanent, le froid hivernal, les rats, les poux, les odeurs nauséabondes, l'absence presque totale d'hygiène et le ravitaillement mal assuré, ainsi que la pluie et la boue, qui ont été une épreuve supplémentaire pour les soldats.

Chaque matin, les soldats se réveillaient au cri de "Branle-bas de combat". Une partie des troupes occupait les postes de surveillance, tandis que les autres, après le café et la ration quotidienne de rhum, exécutaient divers travaux, allant du nettoyage des latrines au remplissage des sacs de sable.

L'enfer des tranchées reste difficilement imaginable : les combats sporadiques, les gazages, les pilonnages toujours plus violents, les attaques au lance-flammes mais surtout la peur omniprésente.

Trous d'obus aménagés et reliés par des fossés creusés par les soldats, les tranchées étaient le théâtre de l'horreur, dans l'attente de la mort. Elles étaient aussi un monde de camaraderie, d'une solidarité sans faille entre soldats d'une même unité qui trouvaient le réconfort dans les plaisanteries, les chansons ou les lettres écrites ou reçues de leurs familles.

Leur emploi du temps était toujours le même. Le jour, ils dormaient ou se reposaient. Les activités hors de la tranchée étaient très limitées parce que, risquées. Des tireurs isolés, embusqués, tiraient sur tous ceux qui osaient abandonner la protection de la tranchée.

La nuit, en revanche, tout s'animaient. Les troupes profitaient de l'obscurité pour transporter munitions, rations et provisions à travers le réseau de couloirs. Une fois les activités nocturnes terminées, les soldats regagnaient leur position et attendaient patiemment et en silence le lever du soleil. Des bombardements intenses avaient souvent lieu à l'aube ou au crépuscule...

Sources : Gallica, Bnf

